La politique régionale

POUR LES ÉLECTIONS MUNICIPALES DE LILLE

Les républicains de gauche ont pris hier une décision

C'est celle « de présenter une liste complète qui pourra être définitivement arrêtée prochainement » !! !! !! !! !!

La section lilloise de la Fédération des Républicains de Gauche de l'arrondissement de Lille s'est réunie hier dimanche, sous la présidence de Me Henri Spriet.

A l'ordre du jour était inscrite la question des élections municipales.

« Il appartient au Parti de désigner les hommes les plus compétents »

Se plaçant à un point de vue purement objectif, M. Spriet a commencé son exposé en soulignant le caractère mixte des élections municipales. « Les élections, dit-il, ont sur la politique générale du pays une importance de premier plan puisqu'elles conditionnent les élections sénatoriales ; elles sont non moins importantes au point de vue des intérêts lillois. Ce double aspect de la question ne peut être méconnu des partis. Déclarer qu'on entend constituer une liste en tenant compte exclusivement des intérêts locaux et négliger le caractère politique de l'élection est une erreur.

» Ceux qui défendent cette thèse le comprennent si bien qu'après avoir contesté le caractère politique des élections municipales ils s'empressent de faire appel aux personnalités les plus marquantes des partis politiques, essayant de donner satisfaction à ces partis tout en se refusant à discuter avec eux ! Dire que les élections municipales ont un caractère exclusivement politique serait de la part des partis une erreur non moins grande. Il appartient aux partis » désigner les hommes les plus compétents, les plus probes pour administrer la ville et de choisir certains de leurs candidats dans les groupements locaux qui ont une action sur la vie municipale ».

« Pour la constitution d'une liste républicaine »

Après cet exposé d'ordre général, M. Spriet a abordé la situation électorale à Lille. Il a indiqué avec la prudence qui convient les efforts tentés pour la constitution d'une liste unique entre les partis républicains

» L'éventualité d'une liste répondant à ces efforts avait été sérieusement envisagée, dit-il.

» Des pourparlers avancés avaient également eu lieu et le nom d'une haute personnalité indiscutable tant au point de vue de l'autorité, de la compétence que la notoriété et de l'estime unanime de la population, avait été mis en avant. Les électeurs sauront un jour par qui et pourquoi cette combinaison n'a pas abouti.

» Une autre liste unique est actuellement en préparation en dehors des partis politiques.

» Il est désormais à peu près acquis, d'autre part, que les socialistes et les communistes feront chacun de leur côté, une liste autonome. En présence de cette situation et de la confusion qui règne par ailleurs, il faut envisager la nécessité, pour les républicains de présenter leur liste. » M. Spriet ajoute que » d'ores et déjà les concours indispensables sont acquis et que, s'il y a lieu, la liste complète pourra être définitivement arrêtée prochainement ».

Des échanges de vue ont lieu entre les membres présents à cette réunion qui s'est terminée par une approbation unanime des idées exposées par M. Spriet. Ce dernier a été mandaté » pour suivre les pourparlers en vue de permettre pour les élections municipales l'accord complet des républicains soucieux d'assurer pour le prochain mandat municipal la défense des intérêts de la ville de Lille sa destinée vers la réalisation de la Capitale des Flandres, propre, agréable, et propère ».

Importantes déclarations de M. Salengro, député-maire

Il annonce « que pour le Parti Socialiste il n'y a pas de coalition possible avec les Chefs Bolcheviks » !! !! !! !! !!

Au cours d'une réception des délégations des organisations ouvrières qui eut lieu hier à la nouvelle mairie de Lille, M. Roger Salengro, député-maire, a, à propos des élections municipales prochaines, fait d'importantes déclarations, dont la conclusion est :

« Avec les Chefs Bolcheviks, complices de la Réaction, pas de coalition possible ! »

Rappelant l'effort des socialistes depuis trente ans dans les bôtes de ville, dès l'abord il souligna « que c'est à son Parti de classe ayant fait la preuve de sa capacité de gestion que le Prolétariat doit aujourd'hui mieux être et liberté ».

Reprenant une affirmation de l'un de nos confrères et lui opposant les déclarations de « l'Entente », il affirma qu'elle sonic avait rendu la R. P. impossible risque, prenant les devants, elle en avait exclu les socialistes.

M. Roger Salengro exposa plus longuement l'attitude de son Parti devant le communisme.

Au lendemain de l'assemblée des socialistes de Lille, un journal avait écrit que ses délibérations équivalaient « à une demande de coalition avec le Parti communiste ». Il indiquait ensuite les conditions que formulait celui-ci.

M. Roger Salengro s'exprima à ce propos en ces termes :

« Nous ne nous contenterons pas de hausser les épaules. A ces soi-disant informations nous opposons le démenti le plus brutal.

C'est faire injure à notre Parti qu'oser penser » qu'on puisse lui dicter sa conduite, lui imposer » une tactique, l'amener — je parle en accord » avec Brecke retenu dans le Douaisis par la » Fédération — à se séparer d'hommes dont on » puis dire que plus on les couvre d'outrages, » plus il les honore de sa fraternelle confiance, » de son amitié rude et sincère ».

» *Que ceci soit dit : jamais notre Parti — lui seul est maître — ne prit une délibération de cet ordre. Précisons : jamais même il n'en envisagea l'hypothèse. Parions net : libre et fier jamais il n'acceptera de qui que ce soit des conditions* ».

M. Roger Salengro poursuivit en dénonçant la tactique des chefs bolcheviks *qu'il refuse « de confondre avec les ouvriers de bonne foi qui abusés, les suivent »*. Rappelant leur attitude aux élections d'avril et d'octobre il conclut ainsi :

« Non contents d'avoir, aux élections législatives et cantonales, rien que dans notre Nord, » assuré l'élection de dix-sept « Coutel » en plus, » ils tenteront demain de rendre à le Réaction » la Mairie de Lille. *Quel ouvrier acceptera ce » crime, se fera le complice de cette trahison ?* »

La péroraison du discours du député-maire de Lille fut celle-ci :

« Vaincre la Réaction ! Faire triompher la République ! »

M. Roger Salengro souligne « qu'à la faveur de l'Union soi-disant Nationale et de la trahison de ceux la qui ne se réclament du communisme que pour le trahir et en faire une arme aux mains de l'ennemi, la Droite plus que jamais prend conscience de sa puissance ». Il ajouta : « Ce qu'elle ne nous pardonne pas, ce sont les œuvres laïques ». Ayant commenté non sans humour l'action de l'Association des Intérêts Lillois, M. Roger Salengro déclara aussitôt :

« A ceux qui se réclament de la République laïque et sociale d'aucuns prétent nous ne savons quelle hésitation. Mais nous n'avons nous, autres, le moindre doute. On ne fait pas » droite une politique de gauche. Dans une combinaison de droite on n'entre que comme otage ».

M. Roger Salengro termina ainsi :

« Que ferons-nous, nous autres ?

» Au premier tour, sous notre drapeau, avec nos hommes. *Au second notre mot d'ordre ? Avez-vous oublié 1925 ? Unissons ce qui doit être uni, battons ce qui doit être battu, vaincre la réaction, faire triompher la République !* »

Chaleureusement applaudi, M. Roger Salengro recueillit l'approbation des délégations unanimes.

LE TEMPS D'AUJOURD'HUI

Nuageux avec quelques chutes de neige. Vent de Nord à Nord-Ouest 3 à 6 m. Température stationnaire.

Les aviateurs Mauler et Baud ont atterri hier à Ronchin

Nous avons dit hier qu'à l'occasion du bal des aviateurs qui a eu lieu dans les salons de « Familia » où l'on projette précisément le beau film « Les Ailes », deux jeunes aviateurs, Baud et Mauler s'étaient élancés samedi du Bourget, malgré le mauvais temps, pour venir à Lille donner le signal de la danse ; nous avons signalé également que malgré la tempête ils avaient pu atterrir samedi à Arras après avoir fait escale à Péronne.

Baud et Mauler, qui pilotait, ont quitté Arras hier à 13 h. 05 et ont atterri à Ronchin à 13 h. 35, effectuant le parcours en 30 minutes, ce qui est appréciable si l'on songe aux difficultés d'un vol en pleine tourmente de neige.

MM. Léon Joannin et Constant, de la Société « Paramoun » : Familiac, Marin la Meslée, Delforge et Bachmann, de l'Association Aéronautique du Nord de la France, les attendaient.

A 13 h. 20, le vrombissement de leur moteur « Salmson » annonça l'arrivée de Baud et Mauler ; l'inusable « Caudron » de 120 CV fit plusieurs fois le tour de l'Aérodrome, cherchant le meilleur moyen d'atterrir en évitant les trous dissimulés par la neige. 13 h. 35, l'avion se posait non sans avoir rasé un trou qui aurait pu provoquer un dangereux accident.

Les aviateurs nous ont dit...

Transis et tremblants de froid, Baud et Mauler, qui totalisent un nombre appréciable de kilomètres ont bien voulu nous confier leurs impressions.

« C'est épouvantable, nous ont-ils dit. Nous avons quitté Paris samedi à 13 heures, nous avons atterri dans un champ, près d'une ferme près de Chaulnes, à 15 kilomètres au sud de Péronne. On ne voyait plus clair. Nous sommes repartis à 16 heures, luttant contre un vent debout, cherchant notre route en longeant les voies ferrées et les lignes d'électrification ; finalement, ne voyant plus devant nous et pour éviter un atterrissage précaire sur le terrain dangereux de Ronchin, nous nous sommes décidés, afin de n'être pas victimes de paquets de neige qui nous coupaient la respiration, à atterrir à Arras. Nous avons fait 50 kilomètres en quarante-cinq minutes et nous avions le visage gelé ».

Ce récit fort simple montre bien l'intrépidité des deux aviateurs qui, du reste, après leur atterrissage à Ronchin, ont survolé longuement la ville.

Baud et Mauler vont se rendre demain dans la région minière du Pas-de-Calais ils se rendront ensuite à Dunkerque, Calais, Boulogne et Douai d'où ils regagneront Paris.

La grève du Textile rebondira-t-elle aujourd'hui à Halluin ?

C'est aujourd'hui lundi, à 7 heures du matin, qu'aura lieu la réouverture des usines du textile fermées, pour cause de grève, depuis plus de quatre mois.

La rentrée se fera-t-elle ? Toute la population est en alarme. Le conflit finira-t-il ?

Les conversations roulent et les conditions salariales de reprises déclarées inacceptables par les syndicats ouvriers en font l'objet.

Hier dimanche, à 14 heures, à la Maison du Peuple, une réunion générale des grévistes avait lieu. Réunion préparatoire en vue des directives à prendre pour ce matin.

Comme nous le disions dans une édition précédente, les divers syndicats — tant à Menin qu'à Roncq, au cours de dernières réunions tenues vendredi et samedi derniers, se sont nettement prononcés pour la grève.

D'autre part, on nous assure que les demandes d'abonnements hebdomadaires de train et de tramways pour Tourcoing-Roubaix ont été les mêmes que les semaines précédentes.

Plus de 300 gendarmes assureront l'ordre et le service sera d'une extrême sévérité.

Le Conseil Fédéral de la Seine du Parti Socialiste

La Fédération de la Seine du Parti socialiste (S.F.I.O.) a tenu, hier matin, un conseil fédéral ayant pouvoir de congrès, pour préparer le Conseil national qui aura lieu les 2 et 3 février.

La séance a été consacrée à la discussion du budget du parti, qui a été adopté, et du programme municipal élaboré en vue des élections. Ce dernier fut adopté sous réserve des observations présentées. Différents orateurs se sont trouvés d'accord pour dire que les élus socialistes devaient, en l'état actuel des choses, s'abstenir de voter le budget des polices.

L'assemblée a décidé de réserver la discussion du problème de la tactique électorale à adopter en vue de la prochaine campagne pour une séance spéciale du Conseil fédéral dont la date sera fixée ultérieurement.

La cotisation des élus

A la deuxième séance du Conseil fédéral socialiste de la Seine, M. Graziani, parlant après plusieurs autres orateurs, demande, au nom de la 14e section de la Seine, que la Fédération propose au Conseil national de fixer une fois pour toutes le taux global de la cotisation que les élus doivent verser à la caisse du parti. La 14e section voudrait que cette cotisation fût fixée à 15 % du montant de l'indemnité parlementaire.

Après quelques observations de M. Emile Kahn, M. Séverac indique que les élus eux-mêmes ont décidé de faire au parti des propositions qui donneront satisfaction à tout le monde, il pense que le Conseil pourrait entendre ces propositions avant de statuer.

M. Fiancette intervient dans le même sens. Il en est ainsi décidé.

La suppression des conseils nationaux

M. Boistard, maire de Pré-Saint-Gervais, demande que les conseils nationaux soient maintenus. M. Fiancette est du même avis. M. Emile Kahn fait observer que leur nombre n'est pas formellement limité.

On vote. A la quasi-unanimité, le Conseil fédéral ratifie la suppression des conseils nationaux.

Les Congrès

On passe à la discussion des dispositions relatives aux congrès nationaux.

M. Kahn demande qu'il soit tenu compte pour la répartition des fédérations dans les congrès du parti du potentiel d'influence politique des fédérations, mesurée par la proportion des voix obtenues par les groupements départementaux du parti aux élections diverses. Tel n'est pas l'avis de M. Graziani.

M. Séverac demande qu'on maintienne sur ce point les statuts qui ont fait l'unité du parti depuis vingt-deux ans. Après une nouvelle intervention de M. Kahn, qui, appuyé par M. Gullievic, maintient son point de vue, on vote par appel de sections. Le Conseil fédéral se prononce pour le statu quo par 3,100 mandats contre 707 et 350 absents.

Le Premier Congrès du Parti agraire et paysan

Le 1er Congrès du Parti agraire et paysan français a terminé, hier matin, ses travaux. Il a adopté la déclaration du parti résumée hier dans le discours-programme du président, M. Fleurant Agricola, vis-à-vis des associations agricoles.

Le Congrès a décidé d'observer une neutralité d'entente. Il a ensuite procédé à l'élection du premier comité exécutif du parti, dont feront notamment partie : MM. Desprez et Fauconier (Nord).

L'assemblée a décidé que le prochain congrès aurait lieu à Clermont-Ferrand en 1930. A l'issue de la réunion, le comité exécutif s'est réuni et a élu président M. Fleurant Agricola.

Un faux docteur pratiquait l'escroquerie à l'assurance

Le commissaire de police du faubourg Montmartre, à Paris, a arrêté et envoyé au dépôt un étudiant en médecine, Julia Ribaroff, âgé de 47 ans, demeurant 5, rue Royer-Collard, qui exerçait illégalement la médecine et délivrait de faux certificats aux victimes des accidents du travail. Les escroqueries de l'étudiant se monteraient à près de 150,000 fr.

TRAGIQUES PARTIES DE PATINAGE

Une nouvelle tragédie s'est produite sur un lac gelé à Leigh Lancashire, près d'un endroit où trois garçonnets se noyèrent mercredi dernier ; hier après-midi trois personnes qui patinaient sur la glace se sont noyées.

Organisme d'études du Chemin de fer transsaharien

De l' « Officiel » : Est nommé membre de la Commission consultative instituée auprès de l'organisme d'études du Chemin de fer transsaharien : **M. Mahieu, sénateur du Nord.**

Lille

Le comblement de la Basse-Deûle

En une cérémonie officielle on célébra la fin des travaux préliminaires qui vont permettre la réalisation de ce projet.

C'est un grand événement attendu, espéré depuis longtemps, que la disparition de la Basse-Deûle. Certes, les amateurs de pittoresque, les artistes peintres, regretteront la disparition de ce coin trop original du Vieux-Lille, mais les nécessités impérieuses de l'hygiène, la vitalité de notre ville, voulaient la disparition de ce qui fut, autrefois, un coin charmant, un port intérieur utile, et n'était plus qu'un défi au progrès.

Depuis hier, les eaux des canaux de la Trielle, du Cirque, des Célestins, d'autres encore, ne se déversent plus dans la Basse-Deûle. Les vannes ont été ouvertes, et les eaux de ces canaux intérieurs s'écoulent dans les égouts collecteurs construits récemment de chaque côté de la Basse-Deûle.

C'est là une grande œuvre, utile entre toutes, et projetée depuis longtemps, qu'a accompli la municipalité lilloise. Il convenait d'en marquer la date par une cérémonie spéciale, destinée à célébrer la fin de ces travaux préliminaires. C'est ce qui a été fait hier.

» Trente-trois ans plus tard, le 17 octobre 1894, notre ville, sous l'administration de Géry Legrand, se proposait dans ce but : l'administration supérieure ne put retenir son projet. Trente-cinq ans après il nous appartenait de le réaliser sur d'autres bases.

» Notre Conseil, le 10 août 1926, adoptait un projet de construction du collecteur ouest de la rue Léonard-Danel, à la Halle aux Sucres, par la façade de l'Esplanade, les rues d'Anjou, Voltaire, de la Halle.

» Il décida, le 13 janvier 1927, de poursuivre les travaux, cette fois jusqu'au quai du Wault, le long de la rue du Gros-Gérard.

» Le même jour, il entreprenait le collecteur du boulevard de la Liberté et de la rue de Bourgogne, puis le collecteur de la Basse-Deûle, rive droite et rive gauche.

» *Commencés le 15 février 1927, les travaux ont aujourd'hui leur terme. Avant coûté cinq millions — 4,915,560 fr. 13 — ils permettent des halles Saint-Martin au port des Bateliers la suppression de la Basse-Deûle.*

» Qui donc demain reconnaîtra notre vieux Lille ?... Par la rue des Urbanistes, jeté bas le mur d'enceinte, il s'unit au boulevard de Roubaix-Tourcoing. Par delà la Manufacture des Tabacs, la boucle faite, il va rejoindre La Madeleine. Non loin du nouvel établissement de bains de la station de désinfection modèle, là où s'ouvrait le cloaque immonde, voici que, prolongeant notre square Grimonprez, arbres et fleurs apporteront la joie, la vie.

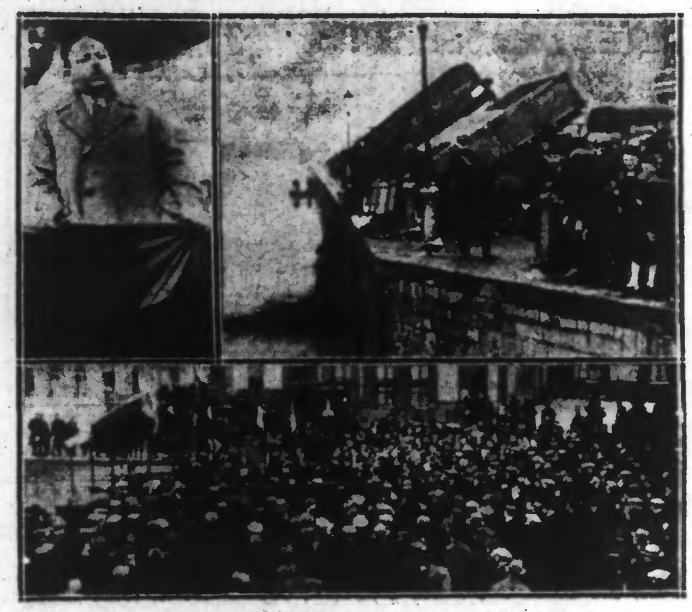
» Je manquerais à mon devoir si je ne remerciais les entrepreneurs, MM. Billaut, Briard, Caroni, Graticola, Leclercq ; si je ne leur associais dans mes remerciements les ouvriers de leurs entreprises ; si je n'adressais l'hommage de ma gratitude à nos collaborateurs : M. Cochez, notre ingénieur en chef ; M. Philippeau, notre ingénieur aux égouts, dont le moins que je puisse dire honore notre ville.

« *Nous n'entendons, au reste, demeurer en chemin. Nous supprimerons non seulement la Basse-Deûle, mais tous les canaux ouverts ou découverts. La dépense sera lourde. Nous ne procéderons que par étapes. Mais nous aurons assaini Lille.* »

— Ce discours terminé, la foule s'écoula lentement.

D'explications particulières qui nous furent données par le Maire de Lille, il résulte que la Basse-Deûle, où ne se déverse plus aucune eau, va servir de décharge publique. On y mettra ensuite de la terre végétale et on y aménagera un parc à la française.

— Notons enfin que à l'issue de la cérémonie, M. Hennebelle, président d'un groupement du Vieux-Lille, au nom des habitants du Vieux-Lille, a présenté ses félicitations au Maire de Lille, pour l'ensemble des travaux visant à la suppression de la Basse-Deûle.



EN HAUT, à gauche : M. SALENGRO, député-maire, prononçant son discours. — A droite : Les deux premiers chariots déversant de la terre dans la Basse-Deûle. — EN BAS : La foule assistant à la cérémonie.

Le rassemblement des autorités

A onze heures, la municipalité, la musique municipale, de nombreuses sociétés du Vieux-Lille et d'ailleurs, se rassemblaient place du Concert, lieu de concentration.

Parmi les autorités présentes, signalons MM. Roger Salengro, député-maire de Lille ; Désiré Bondues, Raghebom, Bardou, Favières, Coolen, adjoints au maire ; Dompein, Peeters, Martin, Bour, Doyennette, Dhilly, conseillers municipaux ; Saint-Venant, Leroy, conseillers généraux ; Mullez, administrateur des Hospices ; Aldebert, président du Denier des écoles laïques ; Crévillier, représentant M. Willay, président de la Fédération des amicales ; commandant Crombez ; Cochez, directeur des Travaux municipaux ; Philippeau, ingénieur des eaux, etc..., etc...

Parmi les groupements et sociétés présentes avec leurs drapeaux, remarqué le Parti S.F.I.O., les « Amis de Lille », la Chorale Desrousseaux, les Sauveteurs du Nord, le Réveil Musical du Vieux-Lille, l'Union Sportive Fivoise.

A 11 h. 15, le cortège s'ébranle et gagne le Quai de la Basse-Deûle par la rue de la Monnaie, la place St-Martin.

La cérémonie

M. Roger SALENGRO procéda d'abord au dépôt, dans un coffret de béton armé que l'on scella d'une pierre, d'un parchemin portant en raccourci l'historique de l'entreprise de la suppression de la Basse-Deûle, historique dont nous avons déjà donné connaissance en ce journal. Il y a quelques jours. Le parchemin fut placé dans une bouteille de verre avec quelques pièces de monnaie. Le tout fut scellé en contrebas de la maçonnerie du Quai, près du débouché des voûtes du canal qui passe sous les Halles Saint-Martin et dont les eaux se déversent désormais dans un égout.

Cette première partie de la cérémonie terminée on déversa deux tombereaux de terre dans la Basse-Deûle en signe de commencement des travaux de comblement.

Le discours du Maire

VERS LA SUPPRESSION TOTALE DES CANAUX

M. Roger Salengro, montant sur une tribune préparée à cet effet, prononça ensuite le discours suivant :

« Au lendemain de l'annexion des communes d'Esquermes, de Wazemmes, de Moulins-Lille et du démantèlement de la Citadelle à la Noble-Tour, notre ville, le 4 juin 1851, sous l'administration de M. Richebé, voulait la construction d'un collecteur de la Place de Tourcoing à la rue de Pas mais n'envisageait pas la suppression de la Basse-Deûle.

Le rassemblement des autorités

A onze heures, la municipalité, la musique municipale, de nombreuses sociétés du Vieux-Lille et d'ailleurs, se rassemblaient place du Concert, lieu de concentration.

Parmi les autorités présentes, signalons MM. Roger Salengro, député-maire de Lille ; Désiré Bondues, Raghebom, Bardou, Favières, Coolen, adjoints au maire ; Dompein, Peeters, Martin, Bour, Doyennette, Dhilly, conseillers municipaux ; Saint-Venant, Leroy, conseillers généraux ; Mullez, administrateur des Hospices ; Aldebert, président du Denier des écoles laïques ; Crévillier, représentant M. Willay, président de la Fédération des amicales ; commandant Crombez ; Cochez, directeur des Travaux municipaux ; Philippeau, ingénieur des eaux, etc..., etc...

Parmi les groupements et sociétés présentes avec leurs drapeaux, remarqué le Parti S.F.I.O., les « Amis de Lille », la Chorale Desrousseaux, les Sauveteurs du Nord, le Réveil Musical du Vieux-Lille, l'Union Sportive Fivoise.

A 11 h. 15, le cortège s'ébranle et gagne le Quai de la Basse-Deûle par la rue de la Monnaie, la place St-Martin.

La cérémonie

M. Roger SALENGRO procéda d'abord au dépôt, dans un coffret de béton armé que l'on scella d'une pierre, d'un parchemin portant en raccourci l'historique de l'entreprise de la suppression de la Basse-Deûle, historique dont nous avons déjà donné connaissance en ce journal. Il y a quelques jours. Le parchemin fut placé dans une bouteille de verre avec quelques pièces de monnaie. Le tout fut scellé en contrebas de la maçonnerie du Quai, près du débouché des voûtes du canal qui passe sous les Halles Saint-Martin et dont les eaux se déversent désormais dans un égout.

Cette première partie de la cérémonie terminée on déversa deux tombereaux de terre dans la Basse-Deûle en signe de commencement des travaux de comblement.

Le discours du Maire

VERS LA SUPPRESSION TOTALE DES CANAUX

M. Roger Salengro, montant sur une tribune préparée à cet effet, prononça ensuite le discours suivant :

« Au lendemain de l'annexion des communes d'Esquermes, de Wazemmes, de Moulins-Lille et du démantèlement de la Citadelle à la Noble-Tour, notre ville, le 4 juin 1851, sous l'administration de M. Richebé, voulait la construction d'un collecteur de la Place de Tourcoing à la rue de Pas mais n'envisageait pas la suppression de la Basse-Deûle.

Comment lessiver les langes des bébés

Mamans,

Si vous avez de jeunes bébés, votre intérêt est de lessiver leurs langes par la nouvelle méthode Blanco.

Voici les énormes avantages de ce nouveau procédé.

1° Des langes parfaitement blancs et complètement détachés, désinfectés et aseptisés par l'oxygène.

2° La peau de vos jeunes enfants à l'abri des rougeurs et inflammations.

3° Usure nulle du linge puisqu'il n'a plus à être trotté ni battu ni traité par des liquides corrosifs à odeur de chlore et que le Blanco, même employé pur, n'attaque pas le linge le plus fin.

4° Plus de mauvaise odeur dans l'appartement.

5° Travail insignifiant, la lessive se fait pour ainsi dire toute seule.

6° Dépense inférieure à n'importe quel autre procédé.

La nouvelle méthode est envoyée gratuitement sur demande adressée à Louis Reynaud, 30, rue de la Gare, à Tourcoing.

charmants tableaux qu'on aimera contempler davantage encore qu'il nous a été possible de le faire dimanche. Marcello, danseur fantaisiste ; Paul Hentson et ses gymnastes dans des exercices acrobatiques ; Mlle Odette Belval, chanteur de genre ; M. Max, manipulateur ; Bertal, diseur ; Julb et Joss, duettistes ; Reitro, comique, et pour terminer ce compte rendu succinct : la toute gentille petite étoile « Rose blanche » dans un fragment du ballet de Coppella.

Il n'est pas nécessaire de commenter ce programme, les noms des artistes suffisent amplement pour justifier le plaisir qu'on pouvait éprouver en assistant à semblable spectacle.

A cette cérémonie on constatait la présence de MM. Masson, adjoint au maire ; Bour, conseiller municipal ; Bourel, délégué cantonal ; Duquesne, Malice, Compein, directeurs d'école ; Riquart, président de l'Aide Maternelle ; Martel, président du groupement des Amicales de Fives ; Mazinghien, Caby, Vermeulen, Corbe, présidents d'amicales ; Carpentier, etc...

Nous nous en voudrions de ne pas rappeler le palmarès 1928 de ce groupement actif par excellence : Concours d'Arras, 17 mai, classé 1er des sections d'E. P. du Nord de la France pour les éliminatoires de la Coupe Nationale ; Saumur, 10 juin, Coupe nationale d'E. P., classé 2e des section d'E. P. de toute la France ; Concours de Roanne, 4 et 5 août, en collaboration avec les centres d'E.P. de la F.A.L., 1er prix d'excellence en catégorie d'honneur, détenteur du Challenge Ludin.

PETITES NOUVELLES

Glissade malencontreuse. — Mme Elisa Willay-Thellier, 69 ans, marchande de journaux, demeurant 51, rue de Poids, passait hier, vers 8 h. 30, rue de Béthune, lorsqu'elle glissa et tomba sur la chaussée. Dans sa chute, elle se fractura la cheville gauche. La blessée a été transportée à l'Hôpital de la Charité.

Disparition d'un portefeuille. — M. François Demougeot, chauffeur au garage Hotchkiss, 18, rue de l'Orphéon, avait servi hier après-midi de l'essence à un automobiliste. Après avoir été payé, M. Demougeot laissa son portefeuille sur le bureau pour servir d'autres clients. Quelques instants plus tard, il s'aperçut que le dit portefeuille contenant 2.150 francs était disparu.

M. Demougeot, qui croit avoir été victime d'un vol, a déposé une plainte à la police.

Tamponnement. — A 13 heures, un tramway D a, rue des Postes, tamponné une camionnette de la Maison Saint Frères, conduite par M. N. Prencelli, de Fresin. Dégâts matériels.

Auto disparue. — On a volé hier, entre 17 et 22 h., rue des Fossés, l'auto qu'y avait abandonnée M. Désiré Lemaire, boucher à Houplines. Le propriétaire de la voiture avait acheté celle-ci il y a un mois et ne connaissait pas encore son numéro matricule. Procès-verbal lui a été dressé.

A la gare, un voyageur se blesse. — M. Godts Edouard, 35 ans, demeurant à Loos, s'est blessé hier en gare de Lille, alors que vers 19 heures, il voulait monter dans un compartiment. Le pied glissa et Godts fut coincé entre le marchepied de la voiture et le quai de la Gare. Transporté à l'Hôpital Saint-Sauveur, le voyageur y reçut des soins. Son état n'est, heureusement, pas grave.

PROFITEZ DES DERNIERS JOURS...

de l'Exposition des « 100.000 CHEMISES DE PARIS », SUCCURSALE de LILLE : 79, rue Nationale. Marchandise de 1re qualité à des prix très réduits ; Chemises blanches percale unie ou filetée, 19 fr. 90 ; Chemises de couleur avec 2 cols jumel écru ou zéphyr fil à 21.23 fr.90.

La Fête annuelle des Amicales Saint-Sauveur

Est-il bien nécessaire de dire que la Maison des Amicales, place Sébastopol, était, hier, plus remplie que jamais ? Les amicales de garçons du quartier Saint-Sauveur s'étaient, en effet, réunies pour y organiser leur fête d'hiver.

La salle fut comble, archi-comble et les organisateurs de la soirée, parmi lesquels nous citerons MM. Amédée Doyennette, Crévilliers, Deverney, Carré, Rousseau, etc., ne cachèrent pas leur satisfaction en constatant le résultat financier (qui aurait pu être plus élevé si la salle avait été plus grande).

Le succès, il faut le dire aussi, est dû à l'excellence des artistes qui participèrent à cette fête : à MM. Bergeron, chanteur de genre, comédien imitateur, etc. ; Lequin, diseur ; Warnier, poète chansonnier du Caveau Lillois ; Géo Bakker ; le roi du rire Aumiso ; Mmes Eve Rahr et A. Bacquet, qui interprétèrent d'une façon ravissante une charmante comédie : « Docteur ».

Il nous faut féliciter également, et tous particulièrement la jeune société de mandolinistes « Les Joyeux Trouvères », dont M. Baroux est le Président d'honneur. C'est avec une indicible joie qu'on applaudit ces excellents artistes costumés et leur petite élève de quatre ans, Ginette Sifon, une future étoile. C'est avec une joie sincère qu'on leur fit hier un accueil qui, mérité, sera pour eux des plus encourageants.

M. Baroux peut être fier de diriger un si charmant groupement.

FEUILLETON DU 28 JANVIER 1929. — N° 71

le docteur rouge

ROMAN D'AVENTURES ET D'AMOUR PAR Jules Mary

— Ne m'insultez pas, n'insultez pas votre mère !!...

Mais elle, toute frémissante d'indignation :

— Et vous prétendez réclamer de moi quelque affection, un peu de respect peut-être ?... Vous, l'amant de ma mère !... Vous qui avez déshonoré mon père... qui déshonorez cette maison qui vous a reçu ?... Ah ! ne niez pas, vous dis-je... Ne vous défendez pas, c'est bien inutile, allez, je vois la honte sur votre front déshabitué de rougir. Vous ne saviez pas que je n'ignorais rien de votre secret... Voilà ce qui vous rendait si audacieux... Et vous vous jouiez de ma crédulité !... Et vous cherchiez à me tromper ! Et c'était de l'affection, un amour filial sans doute qu'il vous fallait, quand il n'y avait place dans mon cœur que pour la haine, oh ! une haine vivace, je vous en réponds !! Et vous allez être le mari de ma mère !... De ma mère coupable ! Je ne veux pas le juger, que Dieu lui pardonne... Que mon père, qui est mort à présent, de l'autre vie — n'ait pas de rancunes sur sa tête !!... Et vous voudriez que je vous appelasse mon père !!

Il faut être fou pour concevoir une espérance pareille... Vous êtes un misérable... un misérable... docteur Roscoff... et du jour où vous entrerez, avec des droits, dans ma famille, j'en sortirai, moi, pour n'y plus jamais revenir !!...

Roscoff s'était écroulé à genoux et il joignait les mains :

— Pitié, Blanche, disait-il, pitié, de grâce !!

— De la pitié pour vous, jamais !

Et elle s'enfuit... sans retourner la tête, continuant de faire de grands gestes, comme prise de folie...

Lui resta à genoux, effaré, les tempes battant à le faire souffrir, les yeux aveuglés...

Il avait les deux mains appuyées sur la terre, et quiconque l'eût vu en cet état sans le connaître, ainsi regardant le sol, l'eût considéré comme un malade ou comme un fou...

Et tout à coup, devant lui, il aperçut se redressant lentement, des feuilles de violettes, plantées le long du chemin, et que sa fille venait d'écraser du pied en s'enfuyant

Il en arracha une poignée, là où s'était appuyé le talon de Blanche et les embrassa avec une sorte de rage, répétant :

— Ma fille ! ma fille !..

Puis il se laissa tomber sur le ventre, les bras étendus, sanglotant sans pleurer et le visage enfoui dans les herbes...

Et derrière lui apparut tout à coup Morgand, affreusement pâle, Morgand qui avait tout entendu, Morgen qui comprenait enfin !!

Il regarda un instant Roscoff qui gisait, puis doucement s'éloigna sans faire de bruit.

Et le misérable resta ainsi longtemps, et tout à coup le ciel s'étant couvert, un nuage creva au-dessus de lui, la pluie se mit à tomber et il ne s'en aperçut pas.

A travers ses sanglots, il répétait toujours :

— Ma fille ! ma fille !

II

Le comte ne quittait pas la maison de Flanquart.

Tout le jour, il restait enfermé, ne sortant pas de sa chambre, prudent même au point de ne pas soulever les rideaux des fenêtres, afin d'apercevoir un coin de la campagne.

Cependant, comme une tranquillité aussi absolue, un repos aussi complet pouvait être préjudiciable à sa santé, lorsque la nuit était venue, il descendait au jardin et s'y promenait longtemps.

Flanquart le soignait avec une sollicitude vraiment touchante.

Ce drame horrible qui se jouait autour d'eux les avait rapprochés.

Gilles de Miremond avait compris le dévouement du commissaire de police et oubliait son rang pour le traiter comme un ami, presque comme un frère.

Le comte était bien obligé, maintenant, de s'habiller des modestes vêtements du policier.

Comme ils étaient à peu près de la même taille, cela n'avait, du reste, pas d'inconvénients.

C'était Flanquart, toujours, qui s'occupait de la cuisine. Il avait été soldat ; il avait fait la guerre d'Italie, il était resté longtemps en Afrique ; la vie du régiment lui avait donné ce caractère débrouillard et il ne se laisse jamais abattre par l'imprévu, et cette imagination des petits détails et des petites choses qui manquait à Gilles, mais dont le commissaire de police était doué largement.

Flanquart faisait son marché comme la meilleure et la plus soigneuse des ménagères allant à la boucherie tous les matins, à l'épicerie deux fois par semaine ; le laitier et le boulanger et quelques autres fournisseurs avaient bien offert de passer chez lui chaque jour, avec leur voiture, mais Flanquart avait refusé.

Il y avait pour cela d'excellentes raisons.

Comme il s'absentait souvent, comme il pouvait être obligé à des expéditions nocturnes et rentrer tard dans la matinée, il ne voulait point, par ces absences répétées, éveiller l'attention des fournisseurs, qui, la plupart du temps, eussent vainement sonné à la porte.

Il préférait faire ses courses lui-même.

— Vous n'aurez pas chez moi toutes vos aises, avait-il dit au comte dans les premiers jours, vous ne retrouverez pas le luxe auquel vous êtes habitué ; mais il faut en prendre votre parti. Ce n'aura, du reste, qu'un temps. Et puis, si je ne peux pas vous donner tout ce qui vous manque, je peux cependant vous offrir quelque chose qui n'est pas à dédaigner : le dévouement le plus absolu.

Gilles, pour toute réponse, lui avait serré vigoureusement les mains.

Tous les soirs, Flanquart, en rentrant au logis, rapportait au comte tout ce qui s'était passé dans la journée.

Gilles était donc au courant des moindres détails de la mystérieuse enquête à laquelle se livraient Morgand, Roscoff et le commissaire de police.

Le seul détail qu'on lui eût caché était celui qui concernait les relations de Roscoff avec Marguerite.

Gilles ignorait toujours que le Russe fût l'amant de sa femme, et le commissaire de police, qui toussait, crachait, se mouchait bruyamment chaque fois que le comte paraissait inquiet du sort de sa femme, avait bien de la peine à se retenir et à ne point livrer le redoutable secret de l'adultère de la comtesse.

Nous avons expliqué autrefois que malgré l'amour coupable de Marguerite pour le docteur, de même que malgré la passion insensée de Gilles pour Blanche, ces deux êtres, Marguerite et Gilles, ignorant chacun l'infidélité de l'autre, avaient gardé en apparence comme en réalité, à l'égard l'un de l'autre, des relations d'affectueuse sympathie.

Il s'inquiétait donc du sort de Marguerite, et comme Flanquart ne lui avait pas caché qu'elle avait été gravement malade, il avait exigé du commissaire qu'il s'informât d'elle tous les jours.

C'était assurément contre son désir et en maugréant que le bonhomme s'acquittait de la commission.

Il n'est pas sûr que s'il avait eu à apporter au comte la nouvelle de la mort de la comtesse, il eût réussi à déguiser complètement la satisfaction que lui eût causée cet accident.

Cependant, comme les mois s'écoulaient et que le mystère de ces assassinats n'apparaissait pas encore bien clairement, le comte allait, peut-être s'impatienter, et, tout entier à son désir de vengeance, réclamer de Morgand et de Flanquart plus d'activité, en exigeant d'eux qu'ils brusquassent le dénouement.

Et ce fut sur ces entrefaites que Morgand qui, depuis longtemps, guettait la moindre des démarches de Roscoff, avec la patience d'un sauvage, Morgand qui suivait le misérable pas à pas, le surveillant, écoutant ses paroles même les plus indifférentes, scrutant sur sa physionomie les impressions les plus fugitives, ce fut, disons-nous, sur ces entrefaites, que Pierre Morgand surprit la conversation de Roscoff avec Blanche, et pénétra ainsi dans le secret du cœur de cet homme.

Et ce jour-là, Morgand était allé trouver sa